

SÉANCE DE RÉPONSES AUX QUESTIONS/ANALYSE RÊVES DE MAI 2014

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

* * *

REPONSES AUX QUESTIONS

Tu n'avais pas dit que E♀ avait la varicelle ?

K♂ : Les oreillons !

E♀ : Je ne voulais plus entendre.

H♂ : C'est rare, les oreillons !

E♀ : Eh bien non. On peut les avoir deux fois. Les vaccins font que cela se déclenche moins fort. Cela m'a fatigué et je n'ai rien pu faire.

H♂, je ne vois pas les photos de mes fleurs, sur mon balcon. J'ai fait une photo de mon jardin, c'était pour la mettre avec mon article.

H♂ : Je vais la rajouter dans la version définitive de la lettre.

Avez-vous des questions ?

K♂ : J'ai une question. Avant que je pose la question, je voudrais expliquer le contexte. Avant que je ne parte pour le Brésil, je suis allé dans une communauté rwandaise, qui fêtait le 20ème anniversaire du génocide, qui a eu lieu en 1994. Elle voulait commémorer cet événement comme un souvenir. Je suis allé là-bas. Comme d'habitude, ce sont de grands colloques, avec des avocats de niveau international, des députés belges. Quatre intervenants dont moi-même, qui devais parler de la thérapie communautaire, de mon expérience dans les favelas. Tribunal international, recherche des coupables, entre les hutus, les tutsis, depuis 20 ans. Entre les bourreaux et les victimes ils se recherchent depuis des années. Je me suis posé la question de la recherche de la vérité et le pardon. Comme cela s'est passé en Afrique du Sud avec l'apartheid, il fallait la réconciliation. Faut-il rechercher cette vérité ? Jusqu'où peut-on aller dans cette recherche, qui peut annihiler le pardon. On peut pardonner et oublier la vérité. Ma question, c'est la mémoire. Quelle est la force de la mémoire ? Comment m'exprimer ? Jusqu'où peut-on aller dans la mémoire pour la recherche de la vérité ?

La question n'est pas claire. Tu proposes deux choses.

H♂ : Quelle est ta question, la tienne ?

K♂ : À force de recherche la vérité, cela ne pousse-t-il pas trop loin les blessures pour ne pas pardonner ? Peut-on, à un moment donné, ne pas rechercher son bourreau et pardonner ? Ce que j'ai vu ce ne sont pas des gens qui cherchaient la vérité pour pardonner, mais pour justifier.

H♂ : Pour construire leur vérité et punir.

K♂ : Voire aller plus loin.

Comme toute vérité est relative, la mémoire est une référence où chacun regarde différemment. Je vois ma vérité par rapport à la position de cette bouteille. C'est ma conception de la bouteille. On est dans une utopie, la vérité est relative. Ce qui existe, ce sont les premières approches vers la vérité. Tout le reste c'est de pardonner la position de chacun par rapport à la mémoire, quelle responsabilité consciente, quel remords de ne pas avoir arrêté un comportement pervers. Par rapport au pardon, c'est plus facile de pardonner que d'oublier. L'oubli n'existe pas. La mémoire est un sujet de réflexion. Chacun voit selon son point de vue. Ce que l'on fait avec la vérité, dépend de notre degré de conscience éveillée.

G♂ : Il y a quand même une vérité de la justice ? Avec des preuves, objectives ?

Je suis d'accord avec toi. Mais la question de K♂ est plus métaphysique que juridique. Comme la vérité est relative, même dans le jugement le plus strict, on peut avoir l'erreur de jugement.

O♀ : Quand on est pardonné, il y a moins de souffrance ?

Exactement, car ce n'est plus important, c'est une page tournée, un dossier fermé.

H♂ : On ne peut pas dire que la recherche de la vérité est une question infinie, car on peut avoir différents niveaux de conscience ?

C'est un chemin selon le degré de conscience et aussi selon le degré de participation. Une autre question ?

* * *

ANALYSE DE REVES

B♀

C'était à propos des rêves, car je ne me souviens pas de mes rêves.

Il faut commencer à les travailler. Dans un premier temps avoir un petit cahier auprès de son lit. Tu ne sais pas ce que tu as rêvé, cela s'efface, mais tu sais que tu te réveilles bien, mal, avec des états d'âme qui peuvent nous conduire à une recherche dans l'inconscient. Le rêve est la voie royale d'expression de l'inconscient. Par exemple aujourd'hui j'ai l'image d'avoir été dans un rêve plaisant, essaie de faire confiance, car l'inconscient est prêt à communiquer, mais il ne communique rien si la conscience n'est pas préparée à recevoir le message. Parfois pas la mémoire d'un rêve, mais la mémoire d'un bien-être.

Ou d'un mal-être.

Ou de quelque chose de répétitif ou qui émerge dans la journée. Donc on va faire ça. Et on commence le travail sur les rêves. Ton rêve, L♀ !

* * *

L♀

C'est juste un morceau de rêve. Je suis poursuivie. Cela me fatigue d'être poursuivie. Donc j'arrête. Je me vois en fait changer le rêve. La personne qui me poursuit, je lui fais face et lui dis que je n'ai pas envie. En fait j'ai envie d'autre. Je crée mon homme idéal. Un peu comme sur ordinateur, son corps, sa tête et je repars avec lui très bien.

Que veut dire cette image aujourd'hui dans ta vie ?

J'ai oublié de dire que finalement je choisis la tête de mon ancien petit copain. Et cela m'a beaucoup interrogé. Je pense que c'est un rêve par rapport à la recherche de l'homme, recherche que je reprends et auquel je fais face, je me retourne. Maintenant je fais face à un choix. Je me suis beaucoup interrogé sur la tête. J'ai rencontré des hommes très gentils, très bien, mais qui ne m'ont pas donné un feeling. Ils n'avaient pas cette réactivité de pensée qu'avait mon ancien petit copain. J'avais besoin de cette connexion intellectuelle.

L'homme idéal est derrière, mais il n'est pas mort. En connaissant ton histoire, je dirais que ce n'est pas une histoire classée.

L'homme idéal ?

Non, ton ex. Il n'était pas assez mûr pour l'accepter comme un possible idéal. Vous étiez tous les deux en construction. Ce qui est intéressant dans le rêve, c'est ta capacité d'avoir le partenaire dans le dialogue. Reconnaître qu'en lui, il y a quelque chose à tenir compte, car il n'est pas marié encore. L'idéal n'est pas mort, c'est à dialoguer avec ta conscience et ton inconscient. Car maintenant la maturité est arrivée pour lui et pour toi. Vous avez fait les études ensemble.

On est resté 8 ans ensemble, on s'est connu jeunes, on a vécu des choses dures ensemble.

Tu n'avais aucune expérience pour donner de la valeur à ce dialogue entre vous.

H♂ : *Impression qu'il y avait une complicité !*

Absolument. Il sait qu'il peut m'appeler à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Je répondrai s'il y a un souci.

De toute manière, on va suivre la question. C'est un rêve très important. Fréquente avec les yeux bien ouverts, en sachant que si tu ne dialogues pas, si ta relation se dégrade, si tu t'ennuies, ce n'est pas pour toi. Tu es partie d'un modèle très fort et vous étiez trop jeunes. Bravo, L♀ ! E♀, ton rêve !

* * *

E♀

Je n'ai pas de rêve.

H♂ : *Même un ancien rêve ou un rêve éveillé.*

On rêve six ou sept fois par nuit. C'est par le travail d'acceptation de la puissance de l'inconscient. Écouter le message si possible. Mais le plus important c'est la discipline, qui est le prix à payer pour l'excellence.

Une question éveillée il y a quinze jours. J'ai pris des congés, cela faisait longtemps que je n'en avais pas pris. Je suis allée voir hors de Paris une famille vieillissante avec qui j'ai de bonnes relations, donc un peu un retour aux sources. Je me couche, je me délasse. Vient une lumière, quelque chose de fort. Je cherche la lumière et veux sortir tout ce qui est laid en moi. Je veux attirer la lumière. C'est ce que j'essaie de retrouver quand je veux m'endormir.

Si tu la cherches, tu la trouves. C'est un flash conscient, qui peut mobiliser largement le complexe inconscient. Tous les complexes autonomes sont touchés en direct par ce message. Dors bien, essaie de te souvenir ! Où vas-tu trouver la lumière autrement que dans la profondeur de toi-même ? Pour l'instant c'est un chemin non ouvert, à ouvrir en marchant.

H♂ : *J'avais une réflexion en parlant de quelqu'un qui n'est pas présent. Ton flash c'est comme un message de l'inconscient pour attraper des rêves et faciliter ce dialogue entre conscience et inconscient.*

Enlever le laid, c'est retirer ma misère. Par exemple je me suis rendu compte que je perdais du poids. Derrière cette lumière, c'était ma profondeur, la connexion avec mon enfant.

B♀ : *C'est touchant, comme témoignage. Impression que tu es au début d'un chemin.*

Une illumination. K♂, ton rêve !

* * *

K♂

C'est compliqué quand on revient de plusieurs semaines au Brésil. J'étais bercé par l'eau de l'océan à Fortaleza. En même temps, je suis à l'équateur, comme en Afrique, chez moi. Je suis ému, tu as rappelé, H♂, que j'y allais tout le temps. Quand j'arrive sur cette terre, j'ai une vibration incroyable. Je voudrais savoir ce que signifie l'équateur. On a fait un exercice sur une crise, qu'il fallait imaginer. Je devais rechercher quelle est la crise en moi. Donc je me suis retrouvé dans une crise professionnelle. C'est une réalité, mais je l'ai vécu comme un rêve. Je travaille au secours catholique, en même temps je suis animateur de réseaux, où il faut parfois parler de spiritualité. Dans l'accompagnement des personnes, je parle toujours de 5 souffrances, que je n'ai pas eu personnellement, mais par mes lectures. D'après cet auteur, s'il manque la spiritualité, c'est comme s'il manquait la relation à l'autre. Comme je trouvais cela très intéressant dans une France où on parle beaucoup de séparation de l'Église et de l'État. Si on refuse la spiritualité, on refuse la relation à l'autre. Cela m'a perturbé vis-à-vis de la position, comme celle de mes collègues, où la religion est vue comme une affaire extérieure, ils font du social, mais rien à voir avec la spiritualité. Dans cette exercice de crise, « avez-vous vécu un problème de relation dans votre passé ? » J'étais renvoyé à mon enfance en Afrique.

H♂ : *Depuis peu que je te connais, deux fois tu es allé au Brésil, qui est au même niveau que ton pays au Congo. Est-ce un hasard ?*

C'est une synchronicité !

H♂ : *Équateur, équilibre !*

Et égalité.

Mon problème n'est pas ma vie professionnelle, mais que je traîne de ma relation quand j'étais tout petit, où on était surprotégé et que papa ne voulait pas nous laisser sortir, être avec les gens du quartier. Et mes copains du quartier, à 8 ans, m'excluaient, parce que mes parents ne voulaient pas d'eux. Donc je développais des stratégies pour qu'ils m'acceptent, c'était par exemple les emmener au cinéma avec l'argent que me donnait ma maman. Je me suis donc réconcilié avec ma vie du présent. Pourquoi, à chaque problème professionnel, je rejette la faute sur mes collègues, mon employeur ? Je me dis que ma vie est aussi mon passé. Je me regarde plus en miroir. Ce n'est peut-être pas ma faute, mais cela m'appartient. Je

n'ai pas eu de rêve, mais cette réconciliation avec mon enfance.

Ton travail est la preuve que tu continues à vivre très proche de la relation, le travail que tu fais avec les gens. C'est intéressant cette synchronicité ! Jung parle de deux séries causales indépendantes, qui se rencontrent dans un événement. Tu te retrouves dans le lien. Ce qui a constitué les origines, apparaît maintenant. Quelque part c'était comme un exorcisme. O♀, ton rêve !

* * *

O♀

Je suis dans un appartement. Deux femmes, plutôt Afrique du Nord, que je ne connais pas, style mère fille. Dans un salon, puis une autre femme arrive que je connais bien. Un coup de téléphone dans la chambre. Ma sœur pleure, car maman est morte. Je sais qu'elle est morte, mais cela me fait de la peine. Je raccroche. Apparemment j'annonce dans le salon que ma mère est morte. J'ouvre la porte d'entrée pour les faire partir et je vois entre deux portes sur le palier un tas de poubelles, plutôt des affaires, quand on déménage. Je retourne vers l'appartement : « Que fais-je là ? Ce n'est même pas mon appartement ». Et je me réveille.

H♂ : *Impression que c'est le contenu des valises qui est devant.*

Je n'y ai même pas pensé. Le lendemain, un autre rêve, où j'ouvre la porte et je vois un tas de papiers sur le palier.

Que veut dire cette image aujourd'hui dans ma vie ?

Je suis en train de changer ma vie. Celle que j'avais, n'est pas la mienne. L'appartement, ce n'est pas le mien. C'était le style d'une maison en Sologne d'amis. Je n'ai plus rien à faire ici. Pourquoi suis-je là ?

H♂ : *Ne penses-tu pas que c'est lié à ta mère ?*

Au plan énergétique, oui. Cette fois elle est partie ! Au plan physique aussi. En septembre, cela fera un an. Elle est encore là. Elle joue un rôle important sur le plan générationnel, plus que je ne pensais. J'étais à Moscou il y a deux semaines, mes amis trouvaient que maman est encore à côté de moi. Une énergie très dense qui a du mal à partir, c'est karmique. Quand je suis rentrée, une amie m'a confirmé tout cela. J'ai l'impression que je dois, dans cette vie-là, nettoyer toute la lignée. Je suis la 7ème de la lignée de femmes. C'est une asiatique, très forte, qui me l'a dit, mi française, mi vietnamienne. Ce rêve est lié à un changement, et maintenant je peux vivre ma vie.

L'appartement est le moi statique. Tu n'es pas en toi. Quelle première image tu as de ta mère ? Un mot ?

J'avais peur d'elle, quand j'étais petite.

K♂ : *Physiquement ?*

Non, je dormais bien la nuit. Je regardais la porte, quand je ne dormais pas et j'avais peur qu'elle y rentre.

H♂ : *Peur pour quoi ? Elle était sévère ?*

Elle était instable, un jour bien, un autre mal. Elle ne s'occupait que de son travail.

K♂ : *As-tu une histoire derrière ta mère, tes grands-parents ?*

Non. Sauf qu'il y avait les guerres non-stop chez nous. On va vendre cette maison en Crimée, car je vois que papa est en train de partir.

Tu es née en Crimée ?

Non, ma mère a déménagé là-bas quand j'étais déjà en France. Mais ils apprécient.

Comment est ton père ?

C'est mon beau-père, car j'ai vécu avec lui depuis l'âge de 2 ans. Mon père était de famille riche, mon grand-père a été fusillé par les rouges. Mon père a fait la guerre, est parti aux USA, puis est revenu. Et mes parents ont divorcé. Ma mère l'a quitté. Mais maintenant il est mort, c'est sûr. Je n'ai que les bons souvenirs, petite.

K♂ : *En toi, vois-tu une forme de reproche à ta mère par rapport à ton père ?*

Je ne peux pas juger, car ma mère fait ce qu'elle veut. Le reproche que je fais depuis 30 ans, c'est qu'elle ne

m'a pas permis de rester avec mon père. J'ai été kidnappé plusieurs fois, même si c'était à quelques kilomètres.

H♂ : *Elle travaillait ?*

Elle était chef d'entreprise. Elle m'a oubliée à l'école maternelle.

Sur le plan symbolique, je pense à la suite des rêves, notamment un rêve avec un chemin vers un cimetière. Tout a été liquidé quand tu es allée en Russie l'autre fois. Se défaire de la maison de Crimée, c'est se défaire de ce vécu. C'est la maison de famille. Dans un rêve antérieur, tu avais trouvé un intérêt à liquider la maison, comme si toute cette famille devait être effacée.

J'ai aussi cette impression.

Comme si maintenant tu avais plus droit à être mère par rapport à ta fille. Avant il y avait la reine mère.

Tout le monde l'appelait comme ça. C'est elle qui dirigeait la ville. Même quand elle était mourante, des gens venaient lui demander des conseils. Elle était très forte. Pour ne pas souffrir on lui faisait à la fin des piqûres. J'ai fait venir un prêtre avec un rite spécial pour les malades, ou ils guérissent ou ils meurent. Elle devait être consciente. Et 3 jours après elle est morte. Heureusement, car c'était difficile à voir. Mais, entre deux piqûres, elle m'a dit que je dois faire quelque chose : « Maman, mais tu as tout fait, repose toi ! » Elle n'était pas prête à partir.

H♂ : *Elle t'a parlé avant de partir ?*

Elle m'a parlé. Elle s'est déplacée seule jusqu'au bout.

Admirable, bon modèle ! Retire de l'image de ta mère ce qui peut être la semence du futur. Cette femme n'est pas comme tu la voyais. Maintenant toute la poubelle est dehors.

Le lendemain, c'était les papiers. Maintenant c'est terminé, j'ai gagné, c'est mon appartement. J'attends la réponse du notaire pour un rendez-vous.

Tu as hérité quelque chose de ta mère ? Qui a travaillé pour acheter cette maison

Mon père et ma mère.

Maintenant on tourne la page, ce n'est pas ton appartement, c'est une nouvelle vie. Il y a ce tas de poubelles, qui t'empêche de partir de cet appartement qui n'est pas le tien. C'est la fin d'une histoire.

Des amis de Moscou me disaient de garder, car les prix vont monter. Mais je veux vendre, tant pis si je perds, je veux m'en débarrasser.

Cette histoire avec ta mère a été parasitée par... Je crois qu'il faudra laisser le temps. Tire le positif pour une nouvelle énergie. Cette femme est admirable. Elle a été vivante jusqu'à son dernier souffle.

K♂ : *Quel rapport entre ta mère et ta sœur ?*

Ma sœur est plus faible. Ma mère était plus agressive avec elle, ce qu'elle ne pouvait pas se permettre avec moi.

Que penses-tu de cela, L♀ ?

L♀ : *Dans cet appartement c'était trois femmes. Votre sœur vous annonce que votre mère est morte. Et à ce moment-là vous décidez de liquider les choses.*

Tu n'as pas fait référence à l'homme. C'est comme s'il n'existait pas. Que penses-tu, B♀ ?

B♀ : *Oui, beaucoup de femmes, donc je pense que la mère était très présente.*

Avec ma sœur, on n'est pas très copine. Elle a un problème psychologique énorme.

P♂, ton rêve !

* * *

P♂

Je conduis une voiture, une R5. Ce n'est pas une voiture d'aujourd'hui ? C♀, c'est la voiture que tu avais quand nous nous sommes rencontrés il y a 30 ans. C'est une route sinueuse, en montagne. La route est

bien inondée d'une hauteur qui submerge d'un quart la voiture. C♀ est dans la R5 côté passager. Sur ma droite arrive un tsunami sur toute la longueur, qui nous a submergés complètement. On a continué à rouler. À droite, toujours cet océan d'eau moins menaçant. J'avais peur que le moteur ne s'arrête, se noie.

H♂ : *C'est la force de l'inconscient. Pourquoi une R5, une voiture de 30 ans ? Impression que tu carbores avec une petite voiture ! La vague ressemble à la force de l'inconscient qui semble vouloir te submerger. C'est comme une bataille entre ton moi dynamique et cette force. Mais je ne te sens pas en danger. Tu n'es pas inquiet malgré la force des éléments en présence. C'est plutôt positif ! Pas d'accident.*

L♀ : *Plus de peur que de mal !*

E♀ : *J'entendais que tu avais envie que votre vie continue.*

G♂ : *Crainte que le couple ne prenne un peu l'eau, mais finalement cela roule !*

Cela nous renvoie au couple.

Exactement tu es en confiance.

J'ai peur tout de même, mais je continue par nécessité, car il n'y a que ça à faire. J'ai souvent dit que je vivais dans la nécessité.

Mais souviens-toi de ta réflexion.

G♂ : *Nous avons une bonne représentation de la nécessité du travail de la terre.*

P♂ est un bon élève et sait qu'avec moi on ne peut pas faire marche arrière. Mais il avance, parce qu'il m'obéit. H♂, tu es un animal sourd ! Même si P♂ a travaillé ce rêve en analyse, comme les symboles sont inépuisables, il n'y a rien de plus beau qu'apporter ses rêves, pour des interprétations complémentaires.

H♂ : *Tu dis toujours que l'important n'est pas quand on rêve, mais quand on interprète. Donc en apportant un rêve plusieurs fois de suite, on peut trouver des interprétations différentes.*

Pour moi je suis dans un mouvement.

On avance selon son degré de conscience. Le chemin est devant. On passe à une utilisation consciente.

Pourquoi cela vient-il de ma droite ?

Qui est à droite dans la voiture ? C'est C♀. Cela peut avoir des connotations vers le couple. Si tu es débordé, tu n'es pas tué, tu continues à conduire. G♂, ton rêve !

* * *

G♂

Je suis devant un ancien cloître. Cela me rappelle une retraite quand j'étais au collège. Deux grands bâtiments avec une cour et au fond cela remonte comme une colline. Par endroit l'herbe n'est pas bien coupée. Ensuite je suis dans un des bâtiments. Il y a des personnes malades, avec des lits, des patients. Je suis au niveau de l'entrée. Un médecin passe et voit un chat qui semble malade. Il doit l'opérer. L'opération est très rapide, il enlève l'appendicite. Il doit probablement recoudre le chat, car à la fin il y a deux bandes rectangulaires cousues. Le chat saute sur une chaise, ce qui me laisse penser que le chat s'est bien remis de l'opération.

Cela te fait-il penser à une retraite spirituelle ?

Oui, absolument.

Le chat fait penser à une psychopompe, comme un symbole d'énergie. En même temps le chat est affecté. Quelque chose t'a-t-il blessé à une certaine époque, quand tu as fait cette retraite ? Comme une souffrance ?

Je me rappelle d'un ami à cette époque, qui avait un sens de l'humour extraordinaire, mais aussi provocant. Une nuit, il faisait des blagues dans les dortoirs. Un père de famille faisait le catéchisme et surveillait. Je sais qu'il avait eu du mal à maintenir son autorité. Peut-être que je m'en suis voulu après coup de ne pas avoir dit à cet ami qu'il fallait arrêter.

H♂ : *Tu t'es senti coupable ?*

Peut-être après coup.

C'est très fort, car la blessure est là. Cela peut marquer un événement qui est vécu comme une culpabilité. L'énergie ne peut pas être donnée, car le chat est blessé. C♀, ton rêve !

* * *

C♀

Juste une phrase. La reconstruction de la raison. En fait, j'ai beaucoup été dans le négatif, avec la sensation d'être noyée. Je n'avais pas distance entre le négatif et la réflexion.

Excellent, car il n'est pas besoin de plus interpréter.

H♂ : *L'interprétation est dans le rêve.*

Avant je fonçais comme quelqu'un de stupide, je ne réfléchissais pas.

K♂ : *Sens-tu cette réflexion comme une pause ?*

Maintenant je commence à sentir. Avant j'étais totalement rétrécie sur tout le corps. Maintenant c'est comme si cela se libérait.

H♂ : *Tu as maintenant une marge de réflexion.*

Cela te donne un panorama complètement différent.

* * *

H♂

Je dois prendre le métro pour aller quelque part. Je descends à une station. Comme je n'ai pas le schéma des changements à faire, me vient dans ma tête que je dois descendre à la station où je suis, laisser le métro faire un demi-tour, puis reprendre le métro pour aller dans la bonne direction. C'est comme si je prenais le métro à l'envers. Je trouve ce mouvement étrange.

K♂ : *Je t'apporte une synchronicité, car avant d'aller au Brésil, je t'ai vu dans le métro à Ecole militaire.*

C'est possible.

K♂ : *Une boutique à l'entrée du métro où ils vendent des produits bio. J'avais acheté un produit. J'avais demandé qu'il me rajoute un magazine. Et curieusement j'ai oublié le produit. Je suis descendu, j'ai pris le métro où je t'ai vu. Après je me suis rendu compte que je n'avais pas et je ne pouvais pas revenir, car on m'attendait au travail.*

Tu fais ce chemin symbolique vers le triage, qui est une sélection.

Nécessité pour repartir de faire le tri.

Tout ce que tu as commencé l'autre jour dans la soirée. Fais tout ce détour, va au triage. Dans ce chemin tu vas contacter tous les événements qui se sont passés lors de la dernière soirée, avec la Mia. Le triage, c'est si cette femme est pour moi ou non. Après tu acceptes et tu fais le bon chemin. Tu dois faire ce chemin pour faire une sélection et trouver le bon chemin !

* * *

Graciela

Tout commence avant-hier, il faut se changer pour un groupe de travail. Cahen est à ma droite. Et Germán à ma gauche. Germán, c'est mon premier mari et Roland Cahen, c'est un maître jungien. Je suis chez ma tante, avec la présence des enfants. Ma tante dit que j'ai été blessée. Mais les souvenirs ont disparu. Je suis étonnée. Je pensais que tout le monde était contre moi. Elle se souvient de tout. Et les enfants apprennent des choses que je n'ai confiées à personne. J'étais blessée au bras gauche. J'étais avec une chemise blanche. J'avais tout oublié. Rien pour revenir en arrière. C'est la tante qui savait la vérité.

H♂ : *La tante est un mémoire ! Impression que tu as besoin de la tante pour trouver la mémoire.*

Que veut dire cette image aujourd'hui dans ma vie ?

P♂ : *Tu as passé des moments difficiles avec ton premier mari ?*

Ah oui.

H♂ : *Tu as eu besoin de la psychanalyse pour t'en sortir.*

Cahen, à droite, est ma conscience. Germán, à gauche, le père de mes enfants, c'est l'inconscient. Tout est refoulé.

P♂ : Tu es en chemise blanche, comme toute innocente.

L♀ : C'est la perte de la mémoire. C'est quelqu'un d'autre qui lui raconte ce qui s'est passé chez elle. C'est comme si elle avait toujours besoin d'un médiateur pour lui rappeler sa vie. Et en plus, il parle à sa famille.

Comme synchronicité aujourd'hui je devais écrire les consignes en cas d'accident. Au lieu de cela, je me voyais écrire à mon fils l'histoire de ma vie, comment j'avais aimé son père. En même temps me revenait une chanson, écrit par un poète pour Maria Felix, une actrice mexicaine très belle « J'ai connu l'amour, c'était merveilleux, mais en moi c'était fugace et c'était une trahison, un rien était glorieux, mais c'était un grand amour et le premier ». Après je me suis dit que je ne pouvais pas attendre un accident pour parler avec mon fils. Je suis tellement pudique qu'avec mes enfants je garde une distance essentielle, ce qui est normal. Mais ici c'est la tante qui a la mémoire.

H♂ : Au début de ton rêve tu dois te changer.

Oui, car j'ai un groupe de travail, c'est un groupe de conscience qui se passe dans le 14^{ème}, dans le cabinet de Cahen. Avec mon mari, il parlait contre moi. Je rentrais à 11h de la fac pour faire des examens pour mes élèves, c'était comme si je n'étais pas à la maison pour apporter la force, l'organisation et l'éducation. Je n'avais pas le temps de discuter ni la moindre envie de faire des confidences aux enfants, qui n'a rien à voir avec les questions des parents. Et la tante savait tout. Je pensais qu'elle n'avait pas interprété le rôle et le silence que je vivais. Mais véritablement elle a compris beaucoup de choses sur cette situation de souffrance physique, morale. C'est le retour du refoulé. Comme je ne pouvais pas changer la réalité, je suis partie. Pour ensuite revenir vers Zurich, à l'institut de Jung.

P♂ : Tu partages dans un groupe de travail. C'est une proposition de confession que tu commences dans ce groupe de travail.

O♀ : Depuis des années, tes enfants ne sont pas au courant ?

Non, pas de justification.

L♀ : Mais les enfants le ressentent.

H♂ : On peut sentir, mais ne pas comprendre.

K♂ : J'aime bien l'expression indienne « quand la bouche parle, le corps se tait et quand la bouche se tait, c'est le corps qui parle ». Peut-être que le moment est venu pour que la bouche parle et que le corps se taise.

O♀ : Les enfants ressentent une information contradictoire, que ce n'est pas ce que raconte le père. Ils peuvent être déstabilisés.

Impression que c'est trop tard pour dire !

O♀ : Il n'est jamais trop tard pour parler.

E♀ : Dans ma famille il y a beaucoup de non-dits. Mais pour un enfant ce c'est jamais trop tard, c'est important de savoir. Si mon père ne peut pas dire, je ne peux pas le déstabiliser. Ce que j'aime dans le partage, c'est que ton histoire me renvoie quelque chose de mon histoire. Ton histoire m'a réveillé quelque chose. Le groupe libère mon non-dit pour aller mieux.

H♂ : On ne peut pas forcer les parents à parler, on peut juste créer les conditions pour.

K♂ : Il faut laisser mourir.

Équipe de « SOS Psychologue